

UNE ÉMERVEILLANCE

Marc 8, 27~33 :

Pierre reconnaît en Jésus le Christ & Jésus annonce sa mort et réprimande Pierre

Jésus et ses disciples partent vers les villages proches de Césarée de Philippe. En chemin, il leur demande : « Au dire des gens, qui suis-je ? »

Ils lui répondent : « Certains disent que tu es Jean le baptiste, d'autres que tu es Élie, et d'autres encore que tu es l'un des prophètes. » –

« Et vous, leur demande Jésus, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre lui répond : « Tu es le Christ ! »

Alors, Jésus leur ordonne sévèrement de ne parler de lui à personne.

Jésus se met à leur enseigner qu'il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les spécialistes des Écritures ; qu'il soit tué, et qu'après trois jours, il ressuscite.

Il dit cette parole très clairement. Alors Pierre le prend à part et se mit à lui faire des reproches.

Mais Jésus se retourne, regarde ses disciples et reprend sévèrement Pierre : « Va-t'en, passe derrière moi Satan ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des êtres humains. »

Prédication :

Au cours du mois de juillet et de la première moitié de celui d'août, lorsque je présidais les cultes, je vous ai présenté une série de prédications dont la thématique tournait autour des disciples de Jésus et de ce que cela pouvait signifier aujourd'hui. J'avais terminé par une sorte de conclusion reprenant ce parcours du chapitre six de l'évangile de Marc. Et puis, à la toute fin du culte du 8 août, je vous ai annoncé une postface. C'est que j'avais déjà lu l'évangile de ce jour et j'ai su que j'aurais à reprendre tout cela pour avancer d'un pas supplémentaire, même si je n'en connaissais pas précisément la teneur, un pas à faire ensemble.

Pour celles et ceux qui auraient manqué l'une ou l'autre de ces méditations ou qui ne s'en souviendraient plus précisément, permettez que je les reprenne très rapidement en les orientant un peu différemment tout de même.

Être disciple, cela commence bien souvent par une émerveillement – comme en amour – comprenez par une rencontre qui marque durablement les existences de ceux qui la vivent, en l'occurrence Simon qui ne s'appelle pas encore Pierre, André son frère, puis Jacques et

Jean : c'est lui, il nous appelle. Suivance où s'émerveiller devient contraction de semer et de veiller, de s'aimer et de veiller. Et pour nous, comment cela a-t-il commencé ?

Jésus sait que le risque d'une telle relation, c'est le contentement de l'entre-soi. Il envoie ses disciples en mission. Les voici devenus apôtres. Et nous, nous sentons-nous des envoyés ?

Cependant, il ne leur faut pas perdre une dimension essentielle de l'être du disciple : la compassion, la capacité à se laisser émouvoir, comme Jésus l'a été par les foules à la dérive. Émouvoir vient en complément de mouvoir. Et nous, laissons-nous place à nos émotions ?

Écoute des situations rencontrées, des détresses croisées comme des joies à partager. Écoute auquel s'ajoute le don, ou quand pas grand-chose est tellement plus que rien, infiniment plus, et permet l'abondance. La foi comme démultiplicateur. Dans l'outre-fond – voyage au bout de la nuit – peut se découvrir l'outre-ciel, cheminement de l'obscurité à la lumière, et chacun.e de pouvoir s'envisager – comprenez prendre visage – l'Ami de Dieu, tel Moïse après sa rencontre à l'Horeb et qui en a le visage luminescent... transfiguration qui ne tardera pas à venir dans la suite du récit. Et nous, avons-nous visage de l'Ami de Dieu¹ ?

C'est là que Jésus reprend la route et nous notre cheminement, avec ses disciples, avec nous. En passant, mine de rien, il pose une double question qui n'en est qu'une : Qui suis-je ? D'abord aux dires des uns et des autres. Réponses multiples. Comment en serait-il autrement ? Ensuite : pour vous ? C'est Pierre qui, comme d'habitude, se jette à l'eau le premier. Il ose la phrase qui va couper court à toute discussion. C'est la réponse, considérée par la suite comme la première confession de foi de la chrétienté ; elle y va de tout son poids théologique, et c'est du lourd, au point qu'elle va coller à Jésus ad vitam aeternam : Tu es le Christ ! Rien que cela... Jésus laisse dire, mais interdit sévèrement de le dire à d'autres... Il ne sera décidément pas écouté... Lui, il préfère l'appellation de Fils de l'homme dont on se demande encore ce qu'il a voulu entendre par là, alors que le terme de christ qu'il a ordonné de taire va définitivement lui être accolé au point de presque en devenir un nom propre, bien que ce ne soit qu'un substantif comme un autre, synonyme de messie, de saint, sans majuscule particulière.

Traversant les siècles, les abolissant, nous pourrions aussi faire comme si... Comme si nous étions avec Jésus sur la route, avançant avec lui dans notre destinée commune, devisant comme des amis en marche derrière un guide de haute volée à défaut de haute montagne. Là, généralement il y va seul. Pour le moment. Peut-être qu'un peu plus tard. Pour l'instant l'essentiel est d'avancer ensemble.

Tout à coup, sans prévenir, il se tourne vers nous et nous adresse sa question existentielle : Qui suis-je ? D'une manière généraliste, d'après ce qu'en disent les réseaux sociaux par exemple. Ensuite, se tournant véritablement vers chacun et chacune d'entre nous, il demande : et pour vous ? Et d'ajouter : Toi, Pierre tu te tais, tu as déjà répondu. Quant aux autres, interdictions de répondre le Christ, le Messie ou le Saint. Je l'ai déjà exclu de toute utilisation, de toute expression, alors pour une fois obéissez et trouvez autre chose à répondre !

...

J'aurais pu déposer des petits papiers et de quoi écrire sur les bancs afin que chacun puisse noter sa réponse le plus spontanément possible. Puis nous aurions partagé, puis nous aurions... Mais ce n'est pas possible, Covid oblige. Alors, gardez cela dans un coin de votre

¹ Cf. Maître Eckhart et Jean Tauler

tête, et comme le disait mon professeur de théologie André Dumas : nous verrons plus tard ce que nous en ferons. Le plus souvent, lui n'en faisait rien ; mais en nous, cela mûrissait.

Personnellement, chez moi, j'ai fait cet exercice. Là, j'ai réalisé qu'en ce mois de septembre 2021, cela fait exactement 40 ans que je prêche – une carrière, ou presque ; une traversée du désert et l'arrivée dans la terre promise : la retraite... pas encore ; ouf, dirons certains ! Non, dirons d'autres. 40 années de prédications et autres prises de paroles lors de cultes, de baptêmes, de bénédictions de mariage, de services funèbres, de célébrations œcuméniques, de tables rondes, de conférences, d'émissions de radio et de télévision, et bien d'autres encore. Cela doit faire pas loin de 40 prises de parole par an, environ 1.600 en 40 ans. Et un jour, il faudra bien que je me taise... Rassurez-vous, je ne vais pas vous en dresser la liste, j'en serais bien incapable. Cependant, j'ai pris conscience que derrière ce nombre qui m'a impressionné, il y a des évolutions certaines.

Si, en septembre 1981, Jésus m'avait posé cette question, tout juste sorti de la faculté de théologie protestante de Paris, j'aurais été capable de lui donner une réponse en quelques grandes phrases bien construites et avec une argumentation théologique solide – en tous les cas voulue comme telle, mais l'aurait-elle été véritablement ? Rien de moins certain.

Un peu plus tard, j'aurais préféré me restreindre aux formules des confessions de foi traditionnelles des Églises. Vous savez : le fils unique, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, engendré et non créé, par qui tout à été fait, qui s'est incarné du Saint-Esprit et de la vierge Marie, etc., etc... mort sous Ponce Pilate, ressuscité le troisième jour selon, etc., etc...

Encore quelques années et j'aurais cherché des équivalents à ces affirmations dans le vocabulaire contemporain.

Encore un peu de temps et j'aurais répondu... en parlant de Dieu plutôt que de Jésus lui-même parce que, décidément, il m'embête avec sa question et que je sens bien qu'il n'en a rien à faire des théories et du penser théologique, fut-il classique, à la pointe de la recherche, interculturel, etc., etc... Lui, ce qu'il veut m'entendre dire c'est : et pour toi, qui suis-je ? Toi, et toi et toi aussi...

Et de continuer : Vous voulez que nous gravissions la haute montagne de Dieu ? Que chacun, chacune d'entre vous fasse de sa réponse personnelle un brin, juste un brin. Ensemble, nous les tournerons, nous formerons des torons. Puis nous les tournerons à nouveau et nous en ferons une corde avec laquelle nous nous encorderons. Ainsi, sans crainte, nous irons au plus haut de la Montagne du Seigneur Dieu.

Alors, j'ose une réponse, mon brin personnel. Jésus m'est un Visage et beaucoup davantage². Je ne l'ai jamais vu, mais je le pressens. Mystérieux, il me guide vers la Lumière omniprésente en chacun et en chacune. Il m'invite à le chercher en tout autrui, c'est pourquoi il m'ouvre à l'infini de l'Être dans l'Humain, le Cosmos³, Dieu. Visage et trans-figuration, par-delà même ce que je peux oser en dire avec crainte et tremblement⁴. J'y laisse un vide à ses côtés, de l'espace, l'univers, non pour l'emplir, mais pour que l'Ailleurs y advienne, ce que je ne peux pas, par moi-même, envisager. Et c'est le Visage de l'inenvisageable qui se révèle.

Celui-ci est infiniment différent de ce que donne à voir les extrémistes religieux de tout bord, qu'ils soient revenus au pouvoir en Afghanistan, qu'ils soient président de la République au Brésil ou ailleurs, qu'ils soient terroristes en procès, j'en passe et des pires si c'est encore

² Joachim Du Bellay, Les Regrets

³ Bruno Lambert sur sa page Facebook

⁴ Søren Kierkegaard

possible. Ah, si seulement Pierre ne s'était pas précipité pour prendre la parole et la confisquer, et si les évangiles avaient rapporté aussi les silences, de l'espace !

Toutefois, ils ont eu l'honnêteté de relater le faux pas immédiat de Pierre faisant de Jésus un messie à sa façon et non aux vues de Dieu. Il en a reçu la réplique la plus cinglante de toute la Bible. Il s'est fait remettre à sa place par Jésus lui-même : loin derrière lui !

Et si nous étions à sa place, répondrions-nous autrement ? Je n'en suis pas persuadé. J'en discutais cette semaine avec un paroissien. Nous avons conclu que, probablement, nous n'aurions pas répondu dans un sens différent de celui de Pierre, même si nos mots n'auraient pas été exactement les mêmes.

Le premier de cordée, c'est Jésus. Nous ne pouvons le voir que de dos et nous marchons dans ses pas. Parfois, nous pouvons voir son Visage, lorsqu'il se retourne et nous demande : pour toi, qui suis-je ? Non pas pour s'assurer lui-même de qui il est – il le sait – ni pour savoir si nous avons de lui la bonne image, mais pour nous assurer de qui nous avons conscience de voir et de suivre, avec nos limites, notre diversité qui font sa richesse. Quant à la corde ainsi formée, elle porte un nom : la communion. Elle nous appelle à la communion.

Eh bien, en ce jour, après 40 années de prédications, je crois que j'ai enfin une petite idée de ce qu'est être disciple de Jésus aujourd'hui. Cela commence en émerveillement et ne se termine jamais. Merci et amen.

Prière d'intercession & Notre Père :

Seigneur Dieu, notre Père,

En ces jours de commémorations d'événements tragiques – que ce soit les tours de Manhattan, le procès des attentats parisiens ou la reprise du pouvoir par les Talibans en Afghanistan –, nous avons une pensée pour les victimes tombées à cause d'extrémistes qui se prétendent fous de Dieu. Nous te prions pour le soulagement de la détresse et du deuil de ceux qui restent. Nous te prions pour la guérison de ceux qui souffrent des suites sanitaires, 20 ans après, dues aux poussières nocives respirées lors du nettoyage des débris du World Trade Center.

Jésus nous recommande de ne pas nous contenter de rester entre-soi et de nous tourner vers des inconnus. Il nous envoie vers de nouvelles personnes pour leur parler de la bonne nouvelle. Aide-nous à voir plus loin que le confort de nos proches, à ouvrir notre horizon plus largement que l'ouverture restreinte du petit rond noir du puits.

Seigneur, ton fils nous appelle à nous mettre en marche à la rencontre les uns des autres et nous sommes retenus par nos peurs et nos habitudes. Il nous appelle à oser l'Évangile et nous nous enfermons dans les ténèbres de nos morts et de nos souffrances.

Nous sommes sidérés par la violence de l'actualité, au point de nous demander pourquoi tu ne l'as pas empêchée. Aide-nous à garder foi en Toi, Dieu bienveillant. Nous devons savoir que l'horreur est toujours possible et que l'être humain reste perfectible.

Nous te prions pour nos Églises et nous te sommes reconnaissants pour la reprise des cultes en présence les uns et des autres.

Donne-nous la liberté, le courage, l'espérance, l'amour, « l'émerveillement » et la joie pour que nous apprenions encore et toujours à devenir les disciples de Jésus qui marchent selon ta parole.

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.
Amen.

Prédication : Bruneau Jousselein, pasteur

Prière d'intercession : Anne Richard